Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 42

Artikel: Solution de la devinette
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-209003

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES CHANSONS DE LA TERRE

Chanson d'octobre.

Le long des coteaux où s'aligne
Comme un troupeau de fuseaux verts
De ses rayons tout grands ouverts,
Octobre a mûri le sang de la vigne;

Eclatants et dorés pour le raisin vermeil
Les grains ont gonflé dans les grappes mures,
Et le soleil luisant sur les fines pelures,
A fait de chaque grain un tout petit soleil.

* * *

Raisin doré, raisin mûri,
Le raisin tombe dans la tonne,
Le soleil fait mieux que personne,
Et la vendange sera bonne,
— Les vieux vignerons ont souri —
Raisin doré, raisin mûri !

* * *

Raisin mûri, grains éclatants
Le raisin remplit les corbeilles;
Le cœur des jeunesses s'éveille
Et les désirs sont des abeilles
Autour des lèvres de vingt ans...
Raisins mûris, grains éclatants!...

* * *

Soleil qui meurt, coteaux sanglants,
La vigne chante sa défaite,
Mais sa défaite est une fête...
Octobre!... la vendange est faite...
Soleil qui meurt, coteaux sanglants,
Et la terre a donné son sang!...

PIERRE ALIN.

LES GRANDES OMBRES DE COPPET

Le château.

COPPET, écrivait jadis un journaliste neuchâtelois, est connu dans le monde entier; mais ce qui fait surtout la célébrité de Coppet, c'est son château.

» Ce château est admirablement situé au-dessus du village. Toute sa célébrité, il la doit à ses maîtres, M. Necker et Mme de Staël, qui y firent de longs séjours. Vous savez qu'il passa au duc de Broglie, gendre de Mme de Staël. Il appartient maintenant à la famille d'Haussonville.

» La grande galerie du rez-de-chaussée, qui donne sur le lac, forme une bibliothèque avec des bustes de bronze au-dessus. On y remarque, entre autres, le portrait de Mme de Staël en Corinne ou en muse, avec une robe blanche et draperie brune; ce portrait est de David. Dans le vestibule, il y a une statue de Necker, « premier ministre des finances de France ».

» On monte un premier étage par une rampe qui rappelle l'Hôtel-de-Ville de Neuchâtel. Là sont les deux salons. Le mobilier d'autrefois a été religieusement conservé : dans l'un des salons, des fauteuils en tapisserie à la main, représentent des bergers et des bergères. Tous les deux renfermèrent de superbes portraits de famille : Mme Necker, Suzanne Curchod, en brillante toilette Louis XVI, avec haute coiffure poudrée; Mme de Staël, qui ne lui ressemble guère, avec ses boucles brunes et son turban légendaire; le baron de Staël, ambassadeur de Suède, l'épée au côté, en costume de cour, rouge et noir.

» Dans le petit salon, il y a un tableau beaucoup plus moderne, il représente une belle dame en bandeau plats et robe mauve. C'est la comtesse d'Haussonville, née de Broglie, la dernière propriétaire du château. Elle aussi, hélas! est allée s'endormir là-bas, dans ce vaste tombeau muré situé de l'autre côté de la route, où sont enterrés depuis longtemps M. et Mme Necker et Mme de Staël.

» Ah! que l'on doit bien reposer du dernier des sommeils sous ce bois, devant ce grand lac et les Alpes aux glaces éternelles! »

Les tombeaux.

Un autre journaliste, parisien, celui-ci, d'esprit sinon d'origine, Adrien Marx, écrivait à son tour, au sujet de Coppet, ce qui suit au *Figaro*.

Tandis que la domestique qui l'avait accueilli va prévenir le châtelain de sa présence, Adrien Marx examine ce qui l'entoure :

« En me retournant, dit-il, j'apercois le parc au fond duquel, dans un bois discret et touffu, sous des charmilles qu'il est interdit de franchir, s'élève le monument qui contient les corps de M. et Mme Necker et la dépouille de l'auteur de *Corinne*. On sait que ces restes ne sont pas inhumés dans la terre. Ils baignent dans d'énormes récipients remplis d'esprit de vin. L'alcool a prêté à ces cadavres fameux ses vertus préservatrices, ensorte qu'à une légère infiltration près, on peut affirmer que les parents de Mme de Staël sont — comme elle-même — restés parfaitement reconnaissables. Mais on doit se borner à cette assertion, car la porte du monument a été murée définitivement après les obsèques de l'ex-ambassadrice de Suède.

» J'ai recueilli de la bouche de sa femme de chambre des détails curieux sur les funérailles de celle qui ne craignait pas d'encourir la colère de Napoléon Ier. D'autre part, grâce à un hasard heureux, il m'a été donné de jeter les yeux dans les Mémoires inédits d'un vieux gentilhomme genevois, qui fut son contemporain, sur certain passage relatif à la funèbre cérémonie. Le voici :

« C'est dans un pauvre cercueil péniblement » porté à travers les allées du parc que Mme de » Staël rentra à Coppet. La matinée était belle » et fraîche et pourtant tout paraissait désolé. » De temps en temps, les porteurs déposaient » leur fardeau sur la terre humide, s'essuyaient » le front, puis reprenaient leur marche lente » dans un silence qui n'était troublé que par le » frémissement du feuillage. Deux ou trois fidè- » les, derniers débris d'une cour que des reines » eussent enviée, suivaient la grande morte » dont ils avaient célébré la vie, et la conduisi- » rent jusqu'au caveau qui lui réservait sa funè- » bre hospitalité. »

Le second mariage de Mme de Staël.

Ce qui fait surtout la gloire immortelle de Coppet, c'est le souvenir de l'auteur de *Corinne* et de *L'Allemagne*.

Voici quelques détails piquants touchant l'ascendant qu'exerçaient son esprit sur ceux qui l'approchaient et son second mariage, après la mort de M. de Staël.

Une inconcevable séduction était répandue sur toute la personne de Mme de Staël, dans son esprit, dans le son de sa voix. Elle avait une laideur pire que la beauté. Ardente, fougueuse, son tempérament sanguin, bizarre, était le seul qui pût repousser l'action du temps. Plus passionnée qu'aimante, elle était dévouée et généreuse; mais elle manquait de tendresse et d'indolence. Son empire sur ceux qui l'aimèrent était irrésistible. Elle captivait, après un quart d'heure de conversation, ceux-là même qui étaient ses ennemis les plus déclarés. On en peut citer pour exemple, la façon dont elle fit la conquête de M. Rocca, son second mari, qui, comme chacun le sait, en fut amoureux fou.

C'était en 1808, à un bal que M. Hottinguer, banquier fort riche, donna pour célébrer le mariage de son ami, M. Jean Portalès. M. Rocca passait par Genève, sa ville natale, pour voir sa famille. Il était à ce bal en uniforme de hussard, et partait, le lendemain même, pour l'Espagne. Il dansait, lorsque Mme de Staël entra, suivie comme d'habitude de son cortège d'amis et d'adorateurs. Elle était magnifiquement parée, d'une façon un peu trop éclatante peut-être; car il est à remarquer qu'elle a toujours aimé à produire de l'effet, même dans ses vêtements, et cette femme, si supérieure dans l'exil, passait un temps incalculable à sa toilette, y consacrant des sommes énormes et la recommençant trois ou quatre fois par jour :

— C'est donc là cette femme si vantée! s'écria M. Rocca; elle est bien laide, et je déteste qu'on ait recours à de tels moyens pour produire de l'effet. Et cette toilette excentrique, pour rien au monde je ne la promènerais à mon bras, malgré toute sa célébrité. Je ne voudrais pas me donner à moi-même un spectacle si ridicule!

Un moment après, Mme de Staël, ayant remarqué l'aimable physionomie de M. Rocca, plutôt embellie que défigurée par une cicatrice, et dont les traits fins et distingués annonçaient une rare intelligence, manifesta le désir qu'on le lui présentât, et M. de Sabran vint le chercher à cet effet.

M. Rocca s'en excusa presque impoliment, disant :

— Certainement, je ne veux pas poser devant cette excentrique illustration, arrivant ici avec toute une brigade. Jamais je ne figurerai dans cette troupe d'esclaves qu'elle traîne sans cesse à sa suite, comme le faisaient autrefois les triomphateurs romains. Elle veut que l'on compte ses prisonniers; je n'en grossirai pas le nombre!

Cette réponse fut répétée, avec ménagement toutefois, à Mme de Staël, qui en fut vivement piquée, et projeta, dès lors, d'exercer un jour son irrésistible fascination sur le malheureux qui voulait s'y soustraire en la dénigrant.

Quelques années plus tard, M. Rocca, couvert de blessures, revint à Genève, Mme de Staël, si passionnée pour la gloire, avait deviné l'étoffe d'un héros dans ce jeune homme au front pâle; elle ne pouvait s'y tromper. Il s'éprit alors violemment d'elle et la rancune de Mme de Staël ne put empêcher celle-ci de partager cet amour. Trop heureux fut il de décider à se marier avec lui cette femme à laquelle, trois ou quatre ans auparavant, il n'aurait pas voulu donner son bras pour traverser un salon! Il n'a pu survivre à sa perte et il est mort de douleur et de regret quelques mois après elle. Mme de Staël, qui l'avait assez aimé pour échanger son illustre nom contre le sien, faisait quelquefois, vers la fin de sa vie, allusion à sa primitive antipathie contre M. Rocca et, comme elle était un peu vindicative et qu'elle oubliait rarement les torts qu'on avait eus envers elle, elle lui disait, en souriant et en lui serrant la main au point de le faire crier :

— Pardon, mon ami, il y a toujours un peu de *haine* dans mon amour pour toi. *Odi et amo!*

— *Amo et amo!* lui répondait-il finement.

Solution de la devinette.

Un de nos lecteurs, M. G. Trivelli, architecte, nous adresse la solution suivante de la devinette de notre avant-dernier numéro.

Mots donnés par le « Conteur ».	Mots transformés par M. G. Trivelli.	Lettres rajoutées.
Moudre	Coudre	C
Russe	Rosse	O
Poudre	Pondre	N
Soupe	Soute	T
Fou	Feu	E
Débat	Début	U
Oseille	Oreille	R
Pain	Vain	V
Notion	Nation	A
Grillon	Guillon	U
Ration	Dation	D
Sein	Soin	O
Buse	Bise	I
Chambéry	Chambésy	S

Soit donc : *Conteur Vaudois.*

Coquilles. — A l'occasion d'une inondation, on lisait ce qui suit dans un journal :

« Aujourd'hui une compagnie du génie *lavé* par le gouvernement est partie pour la contrée inondée. De tous côtés on signale des *grues*. Les *porcs* étaient sous l'eau. »